





s'embarqua lors de son expédition contre Lemnos, et dont le nom est souvent cité dans la guerre du Péloponnèse et dans les harangues de Démosthène contre Philippe. C'est à Eleonte qu'Alexandre s'embarqua pour la Troade.

Les rives d'Europe, que l'on croit de plus près, ne présente que des falaises arides et sans intérêt. La côte d'Asie, qui s'accroît en un golfe assez profond depuis le promontoire Rhœteum jusqu'au cap des Barbiers (Népos Bournou), offre au contraire beaucoup plus d'intérêt et beaucoup plus de pittoresque. Des plaines fertiles et des villages d'Asie (Népos, Rhœteum) et d'Europe (Ophrygium). A la hauteur du cap des Barbiers, l'Hellespont se rétrécit beaucoup et ressemble plutôt à l'embouchure d'un grand fleuve qu'à un mer véritable. On aperçoit en même temps (3h. 30) les fameux châteaux des Dardanelles, qui ont donné leur nom au détroit. Le château d'Asie, appelé Nélid-ut-Bahar (la clef de la mer), composé d'une vieille tour et de fortification plus modernes, avec un village à l'entour, est bâti sur la pointe que les anciens nommaient Cynossema (le tombeau de la chienne), en souvenir de Hécube: suivant la fable,

AKAΔHPIA

AΘHNAI



cette malheureuse reine avait été changée en  
 chienne, allusion aux imprecations qu'elle avait  
 lancées aux Grecs qui l'emmenèrent prisonnière.  
 Une bataille navale entre les Athéniens et les  
 Spartiates fut livrée devant ce cap à la fin de la  
 guerre du Péloponnèse. En face du Cynossema, on voit  
 sur la rive d'Asie l'embouchure de la rivière des  
 Dardelles, qui descend de l'Ida, et répond, selon Strabon  
 à l'ancien Rhodios d'Amère. Le château d'Asie, que  
 les Turcs nomment Sultanî ou Boghas-Hissar,  
 s'élève à l'embouchure de cette rivière. Il se compose  
 d'une ~~maison~~ <sup>AKAΔHMIA</sup> maisonnette et de ~~deux~~ <sup>deux</sup> casernes ma-  
 dénes; à côté s'étend le grand village de Khanak-kalasi,  
 que les Grecs appellent Dardanelles. Ses minarets  
 ses maisons rouges, jaunes, vertes et brunes, les habita-  
 tions des consuls, surmontées de leurs drapeaux, donnent  
 un avant-goût du Bosphore. Khanak est principalement  
 habitée par des juifs, qui font le commerce des vins et  
 rendent leurs services aux navires de toutes les nations  
 qui sont forcés d'y relâcher pour monter leurs fir-  
 mans. Les navires des Messageries maritimes fran-  
 çaises et du Lloyd autrichien y font une courte es-  
 cale. En cet endroit si a que 1950 mètr de largeur.  
 Le courant des eaux, coulant sans cesse de la mer



AKAΔHMIA

ΑΧΗΝΩΝ



Noire vers la Méditerranée, est d'une grande  
 rapidité et impossible à vaincre sans un vent favo-  
 rable du S. ou la puissance de la vapeur. » Du cap de  
 des Barbiers jusqu'à Sestos et Abydos, dit M. Chieco  
 (Histoire du Consulat et de l'Empire, t. VII, p. 444),  
 le canal se redresse au N. jusqu'à la pointe de Soga-  
 ra et devient si étroit dans cette partie qu'il est  
 extrêmement dangereux d'en braver les feux croi-  
 sés. Puis il se détourne de nouveau à l'E., et pré-  
 sente un coude duquel partent des feux redoutables.  
 Ces feux prennent les vaisseaux dans leur longueur, de  
 façon qu'une escadre n'est pas en mesure de  
 le passage, canonisé de 16. et de 9. par les bat-  
 teries d'Europe et de l'Asie. C'est encore en tête par  
 les batteries de Sestos pendant un trajet de plus  
 d'une lieue. » C'est ce passage qui fut, le 19 février  
 1807, forcé par la flotte anglaise, commandée par  
 l'amiral Duckworth et forte de 7 vaisseaux, 2 fi-  
 gates et plusieurs corvettes bombardes. L'escadre  
 anglaise n'eut pas de grands périls à braver. Pas  
 un seul de ses mâts ne fut abattu. Elle en fut  
 quitte pour quelques voiles déchirées et pour une  
 soixantaine d'hommes morts ou blessés. Il  
 n'en fut pas de même au retour: on sait qu'a-

AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΝ



Σ. εδύ πορτα. Ἰ. ἡροῖμοος.  
Ἰωάν-Ἰωακίμου Ἰακώβ.

271

pres avoir détruit une division turque, l'escadre anglaise parut devant Constantinople et perdit en sommations et en négociation 11 jours, pendant lesquels l'ambassadeur français Sebastiani sut redonner le courage au sultan et hérissier de canons la pointe du serail et les passes des Dardanelles. La flotte anglaise, se sentant menacée dans sa retraite, se hâta de lever l'ancre et de repasser le canal. Le petit nombre d'officiers français qu'on avait pu envoyer au détachement avaient réveillés les batteries et les batteries étaient reprises et mises en service. Malheureusement l'artillerie lourde, montée sur de mauvais affûts, se trouvait aux mains de peintres peu adroits. On lança néanmoins sur l'escadre un certain nombre de gros boulets de marbre, ayant plus de 2 pieds de diamètre et qui, bien dirigés, auraient pu être fort dangereux. Les Anglais n'employèrent que 1 h. 1/2 à franchir le cap Kagara jusqu'au cap des Barbicots, grâce à des vents du N. très favorables à leur marche. Ils se comportèrent avec la vaillance ordinaire à leur marine, mais ils essuyèrent cette fois de graves avaries. Plusieurs de leurs vaisseaux furent percés par ces gros projectiles. La plupart des bâtiments de l'escadre, en sortant du détroit, étaient



dans un état qui demandait de prompts réparations. Ce second passage coûta aux Anglais plus de 200 hommes en morts ou blessés (Vieux). Les nouvelles batteries rasées dont le détroit a été garni rendraient aujourd'hui le passage encore plus difficile.

Au delà du château se creuse pour former le golfe de Maito (l'antique Madytos), village peuplé de Grecs et présentant à peine quelques vestiges de l'ancienne acropole, et un peu plus loin la rade de Nilia (l'antique Nioja ou Nioja) aujourd'hui déserte.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ



ΑΘΗΝΩΝ